

LE SPECTATEUR ÉMANCIPÉ (extrait)

de Jacques Rancière, philosophe



Enfants à un spectacle de Guignol au Parc Montsouris, Paris, 1963

Qu'est-ce qui permet de déclarer inactif le spectateur assis à sa place, sinon l'opposition radicale préalablement posée entre l'actif et le passif ? Pourquoi identifier regard et passivité, sinon par la présupposition que regarder veut dire se complaire à l'image et à l'apparence en ignorant la vérité qui est derrière l'image et la réalité à l'extérieur du théâtre ? Pourquoi assimiler écoute et passivité sinon par le préjugé que la parole est le contraire de l'action ? Ces oppositions – regarder/savoir, apparence/réalité, activité/passivité – sont tout autre chose que des oppositions logiques entre termes bien définis. Elles définissent proprement un partage du sensible, une distribution a priori des positions et des capacités et incapacités attachées à ces positions. Elles sont des allégories incarnées de l'inégalité. C'est pourquoi l'on peut changer la valeur des termes, transformer le « bon » terme en mauvais et réciproquement sans changer le fonctionnement de l'opposition elle-même. Ainsi on disqualifie le spectateur parce qu'il ne fait rien, alors que les acteurs sur la scène ou les travailleurs à l'extérieur mettent leurs corps en action. Mais l'opposition du voir au faire se retourne aussitôt quand on oppose à l'aveuglement des travailleurs manuels et des praticiens empiriques, enfoncés dans l'immédiat et le terre à terre, la large perspective de ceux qui contemplent les idées, prévoient le futur ou prennent une vue globale de notre monde. On appelait naguère citoyens actifs, capables d'élire et d'être élus, les propriétaires qui vivaient de leurs rentes et citoyens passifs, indignes de ces fonctions, ceux qui travaillaient pour gagner leur vie. Les termes peuvent changer de sens, les positions peuvent s'échanger, l'essentiel est que demeure la structure opposant deux catégories, ceux qui possèdent une capacité et ceux qui ne la possèdent pas. L'émancipation, elle, commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir, quand on comprend que les

évidences qui structurent ainsi les rapports du dire, du voir et du faire appartiennent elles-mêmes à la structure de la domination et de la sujétion. Elle commence quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. Elle participe à la performance en la refaisant à sa manière, en se

C'est là un point essentiel : les spectateurs voient, ressentent et comprennent quelque chose pour autant qu'ils composent leur propre poème.

dérobant par exemple à l'énergie vitale que celle-ci est censée transmettre pour en faire une pure image et associer cette pure image à une histoire qu'elle a lue ou rêvée, vécue ou inventée. Ils sont à la fois ainsi des spectateurs distants et des interprètes actifs du spectacle qui leur est proposé.

C'est là un point essentiel : les spectateurs voient, ressentent et comprennent quelque chose pour autant qu'ils composent leur propre poème, comme le font à leur manière acteurs ou dramaturges, metteurs en scène, danseurs ou performers. Observons seulement la mobilité du regard et des expressions des spectateurs d'un drame religieux chiite traditionnel commémorant la mort de l'imam Hussein, saisis par la caméra d'Abbas Kiarostami (Tazieh). Le dramaturge ou le metteur en scène voudrait que les spectateurs voient ceci et qu'ils ressentent cela, qu'ils comprennent telle chose et qu'ils en tirent

telle conséquence. C'est la logique du pédagogue abrutissant, la logique de la transmission droite à l'identique : il y a quelque chose, un savoir, une capacité, une énergie qui est d'un côté – dans un corps ou un esprit – et qui doit passer dans un autre. Ce que l'élève doit apprendre est ce que le maître lui apprend. Ce que le spectateur doit voir est ce que le metteur en scène lui fait voir. Ce qu'il doit ressentir est l'énergie qu'il lui communique. À cette identité de la cause et de l'effet qui est au cœur de la logique abrutissante, l'émancipation oppose leur dissociation. C'est le sens du paradoxe du maître ignorant : l'élève apprend du maître quelque chose que le maître ne sait pas lui-même. Il l'apprend comme effet de la maîtrise qui l'oblige à chercher et vérifie cette recherche. Mais il n'apprend pas le savoir du maître.

[...]

Je suis conscient que de tout ceci il est possible de dire : des mots, encore et seulement des mots. Je ne l'entendrai pas comme une insulte. Nous avons entendu tant d'orateurs faisant passer leurs mots pour plus que des mots, pour la formule de l'entrée dans une vie nouvelle ; nous avons vu tant de représentations théâtrales prétendant être non plus des spectacles mais des cérémonies communautaires ; et même aujourd'hui, en dépit de tout le scepticisme « postmoderne » à l'égard du désir de changer la vie, nous voyons tant d'installations et de spectacles transformés en mystères religieux qu'il n'est pas nécessairement scandaleux d'entendre dire que des mots sont seulement des mots. Congédier les fantasmes du verbe fait chair et du spectateur rendu actif, savoir que les mots sont seulement des mots et les spectacles seulement des spectacles peut nous aider à mieux comprendre comment les mots et les images, les histoires et les performances peuvent changer quelque chose au monde où nous vivons.

La fabrique éditions, 2008. Extraits pages 18-29.

COLLOQUE « PENSER LE SPECTATEUR » organisé par l'Université de Strasbourg et le Théâtre National de Strasbourg

Sous la responsabilité de Olivier Neveux et Armelle Talbot (Département des Arts du spectacle/UFR des Arts/Université de Strasbourg). En présence de Jacques Rancière et Julie Brochen. Faisant dialoguer universitaires et artistes, ce colloque se concentrera sur les scènes du XX^e et du XXI^e siècles pour examiner la place qu'y occupe le spectateur et en explorer les enjeux esthétiques et politiques, à la lumière de la réflexion menée par Jacques Rancière dans *Le spectateur émancipé* (La fabrique éditions).

Renseignements au TNS : Chrystèle Guillembert 03 88 24 88 34 ou c.guillembert@tns.fr • à l'UdS : arts@unistra.fr

Mercredi 28 mars	Judi 29 mars	Vendredi 30 mars
<p>À L'UNIVERSITÉ, SALLE DE CONFÉRENCE DE LA MISHA 10H-13H</p> <p>Ouverture du colloque par Alain Beretz et Julie Brochen ; Olivier Neveux et Armelle Talbot</p> <p>Table ronde avec</p> <ul style="list-style-type: none"> Jean Jourdeuil (metteur en scène, écrivain, traducteur, Université Paris Ouest) Benoît Lambert (metteur en scène) David Lescot (auteur, metteur en scène, Université Paris Ouest) Marie-José Malis (metteuse en scène) <p>14H30-18H</p> <p>Retour sur <i>Le spectateur émancipé</i> de Jacques Rancière</p> <ul style="list-style-type: none"> Christophe Triau (Université Paris VII) : « De la "représentation émancipée" au "spectateur émancipé" » Jean-Marc Lachaud (Université de Strasbourg) : « La question de l'émancipation (esthétique et politique) » Bérénice Hamidi-Kim (Université Lyon II) : « Le spectateur émancipé ou la mort du théâtre critique » Christian Ruby : « Critique de la raison spectatrice » <p>19H</p> <p>Entretien avec JACQUES RANCIÈRE</p>	<p>À L'UNIVERSITÉ, SALLE DE CONFÉRENCE DE LA MISHA, 5 allée du Général Rouvillois 9H-13H</p> <p>Espaces du spectateur</p> <ul style="list-style-type: none"> Sandrine Dubouilh (Université Bordeaux III) : « L'analyse scénographique des lieux de spectacle. Un outil pour "penser le spectateur" » Anne Gonon (HorsLesMurs) : « Le spectateur chahuté : les arts de la rue comme prisme d'observation » <p>La séance du spectateur : théâtre et cinéma</p> <ul style="list-style-type: none"> David Faroult (Université Paris Est) : « Daney : le spectateur pensant » Entretien autour de <i>La Loi du marcheur</i> avec le comédien Nicolas Bouchaud et le metteur en scène Éric Didry <p>14H30-18H30</p> <p>Politiques du spectateur</p> <ul style="list-style-type: none"> Diane Scott (Université d'Amiens) : « Public » Thomas Voltzenlogel (Université de Strasbourg) : « "Puisse chacun être son propre historien". Le spectateur comme producteur » Klaas Tindemans (RITS, Bruxelles) : « Regard et réalité. Le spectateur du théâtre documentaire » Laetitia Dumont-Lewi (Université Paris Ouest) : « Public émancipé, spectateur apprivoisé : les paradoxes de Dario Fo » Marion Boudier (ENS-LSH) : « Des dramaturges "ignorants" : théorie et poétique de l'émancipation du spectateur chez M. Vinaver, O. Hirata et J. Pommerat » <p>AU CINÉMA STAR ST-EXUPÉRY 20H30</p> <p>Le Théâtre de l'Opprimé : figures du spect/acteur, d'Augusto Boal à aujourd'hui</p> <ul style="list-style-type: none"> Projection de <i>Jana Sanskriti. Un théâtre en campagne</i> de Jeanne Dosse (2005) Discussion avec Montse Forcadas (Forn de Teatre Pa'tothom de Barcelone), Muriel Naessens (Groupe du Théâtre de l'Opprimé de Paris) et Jacqueline Martin (codirectrice du Théâtre du Potimarron) 	<p>À L'UNIVERSITÉ, SALLE DE CONFÉRENCE DE LA MISHA 9H-12H30</p> <p>Pratiques spectatrices</p> <ul style="list-style-type: none"> Thomas Cepitelli (Université Lyon III) : « La parole du spectateur : enjeux méthodologiques » Sophie Lucet (Université Rennes II) : « Les mémoires du spectateur » Frédéric Maurin (Université Paris III) : « Le spectateur a posteriori » Christian Biet (IUF – Université Paris Ouest) : « Le spectateur / les spectateurs. Pour une posture critique de l'hétérogénéité » <p>AU TNS 14H-15H</p> <p>Entretien avec JULIE BROCHEN</p> <p>15h30-18h</p> <p>Nouvelles expériences spectatrices</p> <ul style="list-style-type: none"> Catherine Bouko (Université Libre de Bruxelles) : « Le spectateur postdramatique et la théorie des Keyings d'E. Goffman » Leila Adham (Université de Poitiers) : « Regarder l'invisible » Anyssa Kapelus (Université Paris III) : « Quitter la communauté ? Dispositifs d'écoute au casque pour spectateur-auditeur »

Avec le soutien de l'EA 4414 « Histoire des arts et des représentations » (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) et de l'Institut Universitaire de France.

Remerciements à Christian Biet, Jeanne Dosse, le-maillon, théâtre de Strasbourg - scène européenne, Mémoire magnétique production, Théâtre/Public.